

## BON ANNIVERSAIRE MONSIEUR RAVEL !

Écoutez-vous en premières mondiales... !



### la terrasse

Jean-Guillaume Lebrun, 21 mai 2025

Entourée de Philippe Cuper à la clarinette et Christophe Giovaninetti au violon, la pianiste rend hommage à Ravel.

De Ravel, on retient souvent le talent d'orchestrateur. Mais retirons l'orchestre, ne gardons que le piano : la force de l'écriture, l'harmonie, la mélodie, les couleurs mêmes restent magnifiques. C'est un peu cela que nous montre Dana Ciocarlie dans ce concert où se côtoient Tzigane, dans sa version pour violon et piano (de la main de Ravel), et des transcriptions de la Habanera (clarinette et piano) et de Ma Mère l'Oye (pour piano, violon et clarinette), ainsi que la partie de piano de l'adagio du Concerto en sol. En complément, le Conte du pêcheur et du poisson de Nikolai Tchérepnine sur un poème de Pouchkine, un contemporain de Ravel aujourd'hui bien oublié (à tort) avec la narration de Vincent Figuri, qui éclairera également par les contes de Perrault, Le prince de Beaumont ou d'Aulnoy les tableaux de Ma Mère l'Oye.



Emission "Ballade Musicale"

Christophe Gravereaux, 7 juin 2025



Pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Ravel, concert très original le 16 juin à la salle Cortot à Paris, à l'occasion de la sortie d'un album (Salamandre) associant les textes de contes poétiques, mis en valeur par la voix de Vincent Figuri, à des musiques qu'il a savamment choisies dans des instrumentations nouvelles qui en feront des premières mondiales avec la complicité de musiciens remarquables : la pianiste Dana Ciocarlie, le violoniste Christophe Giovaninetti et le clarinettiste Philippe Cuper.

« SALLE CORTOT » : BON ANNIVERSAIRE RAVEL !

Stéphane Loison, 18 juin 2025

VieilleCarne



Pour le lancement de l'album CONTES, Vincent Figuri, comme un monsieur loyal et avec beaucoup de talent, raconta au public attentif de la salle Cortot, ce qu'il allait entendre entre musiques et contes. Ainsi il interpréta le fameux conte du poisson d'or de Pouchkine, accompagné par la magnifique pianiste Dana Ciocarlie avec des extraits de la musique de Tchernine, puis vint la douceur d'Habanera une adaptation de l'œuvre de Ravel écrite et jouée par le clarinettiste Philippe Cuper, un ravissement.

Elle-même suivi par la virtuosité et l'intelligence de Dana accompagnant avec énergie le violoniste Christophe Giovaninetti.

C'est pour trio que Franck Villard fit une adaptation intéressante de la composition Ma Mère l'Oye de Ravel, et Figuri raconta cette suite de petits contes de Charles Perrault et de Madame Leprince de Beaumont : « Je meurs content puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois. Non, ma chère Bête, vous ne mourrez pas : vous vivrez pour devenir mon époux ! » La Bête avait disparu et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour qui la remerciait d'avoir fini son enchantement ! C'est le dernier mouvement de Ma Mère l'Oye, en bis. qu'interprétèrent Figuri et Ciocarlie au piano, Giovaninetti au violon, et Cuper à la clarinette que se termina cette soirée enchantée. Pour s'en souvenir ou découvrir ce temps des rêves, il suffit de se procurer ce disque pardi.

CONTES DITS EN MUSIQUE

Jean-Marc Warszawski, 9 août 2025

musicologie.org



À force de naviguer entre piano et théâtre, Vincent Figuri a rencontré le mélodrame, qui est en général une juxtaposition de musique et de texte récité ou déclamé, plus rarement des compositions intégrant structurellement du texte parlé. Dans le premier cas, on peut penser à la Totentanz (1936) d'Hugo Distler (textes d'Angelus Silesius et de Johannes Klöcking), dans le second, à L'Histoire du soldat (1918) d'Igor Stravinski (texte de Charles-Ferdinand Ramuz)... Et dans la fusion de l'un en l'autre, à la « technique » du sprechgesang popularisé, si on peut dire, à partir du Pierrot lunaire, par Arnold Schönberg.

Depuis plus de deux décennies, textes en bandoulière et musique au cœur, Vincent Figuri explore et défend le mélodrame sans en faire un. Par des spectacles en compagnie de musiciens de qualité, et par ce qui nous occupe présentement, des enregistrements depuis une dizaine

d'années, dont voici le onzième, en compagnie de la pianiste Dana Ciocarlie, du violoniste Christophe Giovaninetti et du clarinettiste Philippe Cuper.

Dans ce onzième album, toujours fidèle au label Salamandre, cette fine équipe nous conte cinq contes en mélodrame.

De Nikolaï Tcherepnine, Six illustrations musicales pour piano d'après le Conte du pêcheur et du poisson d'Alexandre Pouchkine, un conte typiquement russe qu'on pourrait croire traditionnel. La musique est belle, d'autant plus sous les doigts de Dana Ciocarlie. Dans la partition, le texte, en russe et en allemand de chacun des épisodes est imprimé après la musique, sauf courte introduction exposant le sujet. Le placement du texte, entre et sur la musique, est judicieux et réussi, tant musicalement que dramatiquement. Comme toujours avec Vincent Figuri. La traduction française suit de près celle, très libre, qu'en fit, en 1925, Elena Vivier-Kousnetzoff, fille de Konstantin Kousnetzoff, peintre et illustrateur russe installé en France.

Nous sommes charmé par la transcription pour piano, violon et clarinette de Ma mère l'oye (Maurice Ravel), réalisée par Franck Villard, un peu moins par le choix d'une diction à notre goût un peu trop théâtralement extatique et émerveillée.

Par contre, cela colle parfaitement pour les onze adorables sucreries (du soir?) d'Au clair de la lune de Reynaldo Hahn sur de courts poèmes (et illustrations dans la partition originale) de Louis Monségut.

Pourquoi cet intermède purement instrumental de deux courtes pièces à quatre mains d'Édouard Lalo transcrites par Florent Schmit (de triste mémoire) pour violon et piano ? En tout nous restons, après Reynaldo Hahn, dans l'ambiance distinguée du salon bourgeois. quand c'est bien fait, c'est bien.

Enfin, nous revenons, musique, texte et diction à un monde plus incisif, avec Le petit poucet joue du piano (1946), six pièces (épisodes) faciles pour le piano de Marcel Landowski sur des textes de Gérard Caillet.

Un bon onzième cru Salamandre.

SI LA MUSIQUE M'ÉTAIT CONTÉE

Bruno Chiron, 21 août 2025



BLA BLA BLOG



Il faut d'abord saluer la bonne idée de cet album entièrement consacré à des contes mis en musique par Dana Ciocarlie au piano et Vincent Figuri en récitant. Ajoutons pour être complet la participation du violoniste Christophe Giovaninetti et du clarinettiste Philippe Cuper.

Avant de nous intéresser à Ma Mère L'Oye, le chef d'œuvre de Ravel, parlons du premier conte de l'opus, aussi peu connu que son compositeur. Nikolaï Tcherepnine (1873-1945) a terminé Le Conte du pêcheur et du poisson en 1917, juste avant son exil de la Russie communiste. Il a mis en musique un texte de Pouchkine, souvent mal traduit par Le Petit poisson d'or. Cette histoire de poisson magique, d'un pêcheur bon et sage et de sa femme acariâtre a été mise en musique dans un style romantique typique de la musique russe de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le talent de conteur de Vincent Figuri hypnotise dans ce joli conte moral, à découvrir absolument dans cet enregistrement de Salamandre.

C'est Vincent Figuri qui a écrit le texte pour Ma Mère L'Oye. Il est vrai que cette petite merveille de Maurice Ravel (1875-1937) ne pouvait pas être absente du programme de l'album. Pour cette composition délicate et instrumentale datant des années 1908-1912, Vincent Figuri a imaginé quatre textes autour des figures légendaires de La Belle au bois dormant, du Petit Poucet (également présent plus tard dans l'opus), de Laideronnette et de la Belle et la Bête. Le talent de narrateur de Vincent Figuri est porté par des musiciens respectant la composition hyper sensible de Ravel, en particulier dans cette merveille qu'est Le jardin féérique – sans texte.

**“Ah! pauvre petite innocente, que de trances, que d’angoisses  
pour ce premier aveu d’amour”**

Reynaldo Hahn (1874-1947) a 18 ans lorsqu’il compose son délicat Clair de lune, vraiment typique de cette musique française des années 1890-1900. Sur des mélodies simples, Louis Montégut a imaginé un texte à la fois naïf et romantique – et non sans humour – sur deux jeunes gens s’éloignant pour batifoler en paix. Mais, même au milieu d’une nature plus bruyante qu’on ne le croie, s’aimer est-il encore possible ? “Ah! pauvre petite innocente, que de trances, que d’angoisses pour ce premier aveu d’amour.”

La mère et l’enfant d’Edouard Lalo (1823-1892), de la même période, doit sa présence à son titre. Ces deux pièces instrumentales ont été transcrites par Florent Schmitt (dont on regrette qu’il soit toujours si méconnu) pour le violon et le piano. Elles ont la particularité de ne pas être accompagnées de textes. L’auditeur ou l’auditrice gouterait le travail de mélodie et la facture néo-romantique de ces deux morceaux rares.

De Marcel Landowski (1915-1999), on connaît surtout son conte La Sorcière du placard aux balais. Or, c’est une œuvre moins connue qui est proposée ici, à savoir une déclinaison du Petit Poucet : Le Petit Poucet joue du piano. Dans le livret de l’album, Vincent Liguri précise que Landowski propose ici une composition à vocation ludique autant que pédagogique. “Chaque pièce développe un travail sur les gammes, le jeu détaché, le legato, les notes répétées...” Cela donne une version du Petit Poucet étonnante et très moderne, par un compositeur contemporain qui a toujours revendiqué son attachement à la musique classique, tonale et à sa liberté. Voilà qui est parfait pour clore cet enregistrement attachant et qui restera longtemps dans les têtes.



SALAMANDRE

**Vincent Figuri**

vincentfiguri@wanadoo.fr

[salamandre-productions.com](http://salamandre-productions.com)



**Agent et attachée de presse**

**Bettina Sadoux**

BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

[www.bs-artist.com](http://www.bs-artist.com)